

Voici la traduction complète en français du texte fourni (Yeven Metzulah / Abîme de détresse de Nathan Nata Hannover):

****Préface de l'auteur****

Je suis l'homme qui a vu l'affliction sous la verge de Sa colère, par laquelle le Seigneur a frappé Son peuple Israël, Son fils premier-né. Il a précipité du ciel sur la terre Sa splendeur, le pays de Pologne, Son bien-aimé, pays au beau paysage, joie de toute la terre et de Sa gloire. Le Seigneur a dévoré sans pitié les demeures de Jacob, Il a détruit Son héritage et n'a pas souvenu du marchepied de Ses pieds au jour de Sa colère et de Sa fureur. Tout cela, le roi David, que la paix soit sur lui, l'a vu dans sa prophétie : que les Kédarites et les Grecs s'uniraient pour anéantir Israël, peuple de Son choix, en l'année « zot » de la Création. Et les gens de la nation grecque leur disaient, selon leur coutume : « Celui qui veut rester en vie doit changer de religion et écrire sur la corne du bœuf qu'il n'a aucune part en Israël et en Son Dieu. » Mais les fils d'Israël n'écoutèrent pas leurs paroles et tendirent le cou à l'abattoir pour le Nom de Sa sainteté : les géants du pays, les autres hommes, les femmes, les enfants et toute leur communauté. Dieu des vengeances, le Seigneur, tirera d'eux Sa vengeance et nous ramènera sur Sa terre.

Sur cette sentence, le roi David, que la paix soit sur lui, avertit dans le Psaume 32, ainsi qu'il est dit : « Pour cela, tout homme pieux Te priera au temps opportun... » afin que le malheur n'arrive pas. « Au temps opportun » – en guématria : « Yavane et Kédar ensemble se sont unis », le chien et le chat, pour déraciner la nation israélite comparée à une brebis dispersée, en l'année cinq mille « zot » de la Création, et le un n'entre pas dans le compte. Le Psaume 69 aussi fut dit sur cette sentence : « Sauve-moi, ô Dieu... je m'enfonce dans la boue profonde... et le flot m'a submergé... » jusqu'à la fin. « Je m'enfonce dans la boue profonde » – en guématria : « Khmiel et Kédar en Yavane ensemble se sont unis », le scorpion et la guêpe. Et « le flot » – en guématria : « Khmielnitski le Grec et Kédar » ; « m'a submergé » – un torrent de colère et de fureur, car en langue polonaise on a tourné son nom Khmielnitski en langage de domination, et en langue russe on l'appelle Khmiel. À son sujet a dit le Gaon, notre maître le rabbin Ye'hiehl Mikhel, av bet din et rosh yeshiva de la sainte communauté de Nemirov la précieuse, dont l'âme est sortie dans la pureté pour la sanctification du Nom : « Khmiel » est l'acrostiche de « les douleurs du Messie viendront au monde », et après lui viendront les pieds du messenger. C'est pourquoi j'ai appelé ce livre du nom de cet événement « Yeven Metzulah » (Abîme de détresse), car y est allusion le malheur de la sentence et il dit que les Kédarites et les Grecs, nation ennemie, et l'ennemi Khmiel

– que son nom soit effacé – le Seigneur enverra sur lui la malédiction. Et pour qu’il serve de mémoire aux générations futures afin de le raconter, j’ai multiplié les paroles, d’où est venue le conseil insensé par lequel les Grecs se sont révoltés contre le royaume de Pologne comme une génisse rebelle, et se sont alliés aux Kédarites, qu’ils haïssaient de tout temps d’une haine constante, et toutes les guerres et les sentences, des grandes aux petites, ainsi que les jours où eurent lieu les grandes sentences, y sont mentionnés, afin que chacun puisse calculer le jour où mourut son père ou sa mère pour les pleurer selon la règle. On y expliquera aussi toutes les coutumes du pays de Pologne, couronne de beauté, qui étaient selon la voie du bien et de la droiture, le tout dans la crainte pure du Seigneur, et je les ai fondées sur les six piliers sur lesquels le monde se tient et subsiste avec force. Et j’ai tout écrit en langue pure et claire, et en belle impression et sur beau papier. C’est pourquoi achetez ce livre rapidement et n’épargnez pas votre argent pour le diminuer, afin que je puisse aussi imprimer et faire paraître le livre « Neta’ Cha’achou’im » que j’ai composé, des sermons sur toute la Torah. En vertu de cela, le Dieu terrible et redoutable vous gardera de toute angoisse et détresse, et nous enverra le Messie de notre justice rapidement. Amen, ainsi fera le Dieu qui habite dans la lumière.

Telles sont les paroles de l’auteur, Natan Nata’ fils du saint, notre maître le rabbin Moché de Nové, que le souvenir du juste soit pour une bénédiction, que le Seigneur venge son sang, ashkénaze, dont la résidence et la demeure étaient dans la sainte communauté de Zaslav, proche de la sainte communauté d’Ostroh la capitale, dans le district de Volhynie, au pays de Russie la glorieuse.

Et il arriva en l’année cinq mille trois cent quarante-cinq de la création du monde que régna Sigismond, roi de Suède, sur le pays de Pologne, et en l’année trois cent cinquante-deux de la Création il prit une femme de haute lignée, fille du frère de l’empereur Rodolphe, nommée Anna, fille du duc Charles fils de l’empereur Ferdinand, que le souvenir soit pour une bénédiction. Ainsi l’ai-je trouvé à la fin du livre « Tsema’h David ». C’était un roi de bonté et d’intégrité, aimant le jugement et aimant Israël. De son temps se renforça la religion du pape dans le pays de Pologne, car depuis les temps anciens la plupart des ducs et des seigneurs qui siégeaient en premier dans le royaume suivaient la religion des Grecs, et tous étaient égaux jusqu’à ce que règne le roi Sigismond susdit, qui élevait les ducs et les seigneurs de la religion du pape et abaissait les ducs et les seigneurs de la religion des Grecs, jusqu’à ce que presque tous les ducs et les seigneurs abandonnent la religion des Grecs et se tiennent dans la religion du pape, et le peuple grec allait s’appauvrissant, était méprisé et abaissé, et devenait esclaves et servantes du peuple polonais et des Juifs (à distinguer). Seuls les vaillants guerriers qui se trouvaient parmi eux, le roi les prit pour

hommes de guerre, environ trente mille hommes équipés pour le combat, et leur nom était Cosaques, et ils étaient exempts de l'impôt du roi et des seigneurs, seulement obligés de demeurer toujours à la frontière du pays de Russie proche du pays des fils de Kédar, pour garder le pays des Kédarites, car ceux-ci étaient de tout temps une pierre d'achoppement et un roc de chute pour le pays de Pologne, et de tout temps il y avait une grande haine entre les Kédarites et les Grecs. Les Kédarites venaient faire la guerre aux Grecs, et les Grecs aux Kédarites, et c'est pourquoi ils étaient exempts d'impôt et avaient une liberté comme l'un des seigneurs. Mais le reste du peuple grec pauvre était extrêmement asservi par les ducs et les seigneurs, qui leur amérissaient la vie par un dur travail, avec de l'argile et des briques et tout travail dans la maison et dans le champ, et les seigneurs leur imposaient de grands impôts, et quelques seigneurs les torturaient de tortures dures et amères pour qu'ils se tiennent dans la foi du pape. Et ils étaient si abaissés que presque toutes les nations, et même cette nation inférieure parmi toutes les nations, dominaient sur eux.

****Voici les sentences de Naleviko, que son nom soit effacé****

Et il arriva en l'année 5362 de la petite computation, la dix-septième année du roi Sigismond susdit, qu'un prêtre parmi les Grecs, nommé Naleviko, se leva et fut jaloux de la jalousie des fils de son peuple les Grecs, et dit à son peuple : « Jusques à quand resterons-nous silencieux devant le peuple polonais ? » Et ils se révoltèrent contre le royaume de Pologne, lui et son peuple les Grecs, et se rassemblèrent auprès de lui un peuple nombreux comme le sable qui est sur le bord de la mer, et ils conquièrent tout le pays de Russie jusqu'à la sainte communauté de Tchoudnov. Et lorsque le roi entendit la chose, il envoya deux de ses chefs d'armée avec toute son armée, ses chars et ses cavaliers, des hommes vaillants du peuple polonais, pour leur livrer bataille. Et la main du peuple polonais prévalut sur eux, et l'ennemi Naleviko, que son nom soit effacé, fut pris vivant et amené au roi dans la ville royale de Varsovie, et là on lui fit son procès pour avoir levé la main contre le roi, et on lui fit selon sa sentence. Et le reste des fils de son peuple fut asservi encore davantage. Et aux Cosaques qui avaient fortifié sa main, il imposa qu'ils ne soient plus que vingt mille exempts de l'impôt du roi et des seigneurs, et le reste serait sous l'impôt du roi et des seigneurs. Et le peuple des Cosaques diminua de dix mille, car au début ils étaient trente mille ; dès ce jour-là ils ne furent plus que vingt mille. Et le pays se reposa.

Et le roi Sigismond mourut en l'année 5391 de la petite computation, et il régna quarante-six ans sur le pays de Pologne, et son fils Vladislav régna à sa place en l'année 5392, et il régna seize ans sur le pays de Pologne. Et il prit une femme de haute lignée, fille de l'empereur Mathias, sœur de l'empereur Ferdinand, que Dieu le garde, qui siège en ce temps dans la sainte communauté de Vienne sur le trône de son royaume, que le Nom le garde. Et cette reine mourut en l'année 5405 de la petite computation,

et en l'année 5406 il prit une autre femme, fille du roi de France, sœur du roi de France de ce temps. Et le roi Vladislav était un roi de bonté et d'intégrité, aimant le jugement et aimant Israël, et il n'y avait que paix en ses jours.

****Voici les sentences de Pavluk, que son nom soit effacé****

Et il arriva en la septième année du règne de Vladislav, l'année 5399 de la petite computation, qu'un Cosaque nommé Pavluk, que son nom soit effacé, se leva et fut jaloux de la jalousie des fils de son peuple les Grecs et se révolta contre le royaume de Pologne. Et se rassemblèrent auprès de lui beaucoup d'hommes vides et scélérats, et ils passèrent les passages de la mer Noire, appelée « derrière le seuil » et en langue russe « porohi », et là se trouve le grand désert aux vastes espaces pour rassembler le peuple. Et chaque fois que les Grecs se révoltaient, ils fuyaient là, car jamais homme n'y était venu, sinon les Cosaques. Et aussitôt que le scélérat y passa, les Cosaques et les autres Grecs vinrent à lui par centaines et par milliers. Alors ils se concertèrent là pour effacer le nom d'Israël, à Dieu ne plaise, comme ils sont de tout temps les rois de Yavane : « Écrivez sur la corne du bœuf que vous n'avez aucune part au Dieu d'Israël, ou à la mort. » Ils se partagèrent aussi entre eux tout le royaume de Pologne, et l'ennemi Pavluk susdit serait roi sur eux à Varsovie, ville royale. Mais le Saint, béni soit-Il, qui connaît les pensées, déjoua leur conseil et annula leurs projets et leur rendit leur rétribution sur leur tête. Néanmoins, à leur retour de « derrière le seuil », ils détruisirent, par la multitude de nos fautes, beaucoup de synagogues et tuèrent environ deux cents âmes d'Israël. Ils détruisirent aussi beaucoup de leurs maisons de prière et tuèrent beaucoup de prêtres dans la sainte communauté de Lokhvitsa et dans la sainte communauté de Loubny et leurs environs, et les survivants fuirent au pays de Pologne.

Et lorsque le roi Vladislav entendit cette mauvaise chose, il envoya contre eux à la guerre les deux chefs d'armée, dont le nom de l'un était Koniecpolski et le nom du second Potocki, avec une grande armée du peuple polonais, et avec eux le vaillant guerrier nommé Laszcz. Et ils livrèrent bataille avec eux, les deux chefs d'armée susdits d'un côté, et le vaillant guerrier Laszcz prit avec lui environ six cents hommes et tourna par le chemin et vint sur eux par les forêts, et Laszcz avec son peuple était d'un côté et les deux chefs d'armée de l'autre côté, et les Cosaques au milieu. Et le peuple polonais les frappa d'une grande plaie. Et l'ennemi Pavluk, qui voulait être roi à Varsovie ville royale, fut pris vivant avec ses seigneurs et ses conseillers, et on les emmena dans des chaînes de fer vers le roi à la ville de Varsovie. Et là on couronna Pavluk : on lui fit un trône de fer et on l'assit dessus, et le bourreau lui mit une couronne de fer sur la tête et un sceptre de fer dans la main, et le tout était auparavant blanchi au feu, et on mit du charbon sous lui et on soufflait de la main, et il était brûlé

par en dessous jusqu'à ce qu'il mourût. Et aux autres seigneurs et conseillers on fit aussi de grands châtiments.

Et comme le roi susdit vit que les Cosaques restaient encore dans leur rébellion, il les condamna à ce que, alors qu'avant cet événement ils étaient vingt mille, ils ne soient plus à partir de ce jour que six mille, et le reste serait tributaire comme le reste du peuple grec pauvre. Et il mit sur eux des chefs de milliers du peuple polonais, afin qu'ils ne se révoltent plus une autre fois. Et tout cela ne servit à rien, il n'y a ni conseil ni intelligence contre le Seigneur. Et ce veau sortit.

Et maintenant je commencerai à écrire les mauvaises sentences qu'a provoquées Khmiel, que son nom soit effacé, dans les pays de Russie, de Lituanie et de Pologne en les années 5408, 5409, 5410, 5411 et 5412 de la petite computation.

Et il arriva en l'année 5408 de la petite computation, la seizième année du roi Vladislav, qu'il y avait un Cosaque dans la ville de Tchyhyryn nommé Khmiel, que son nom soit effacé, en langue russe, et en langue polonaise appelé Khmielnitski, que son nom soit effacé. Il était l'un des chefs de centaines sur les Cosaques, et il était extrêmement riche en ovins, bovins et bétail nombreux, et il était sage pour le mal et maître d'intrigues et vaillant guerrier, et sa demeure était dans la ville de Tchyhyryn, qui était sous le gouvernement du chef d'armée Koniecpolski. Et ce seigneur connaissait l'homme et son discours, qu'il parlait d'une bouche douce et que sept abominations étaient dans son cœur, et son cœur labourait l'iniquité, comme c'est la voie de tous les Grecs qui apparaissent comme amis des Juifs et leur parlent de bonnes paroles et de consolations, et séduisent l'homme par leurs douces paroles, et le trompent de leur bouche, et de leur langue ils lui mentent, et leur cœur n'est pas droit avec lui et ils n'ont pas été fidèles dans son alliance. Et tous ses jours ce seigneur s'affligeait de cet homme et disait souvent aux seigneurs et à ses conseillers : « Je crains que de cet homme ne vienne un malheur au royaume de Pologne » ; et souvent il cherchait contre lui quelque prétexte pour lui ôter la vie, et il chercha et ne trouva pas, car il était sage pour le mal, et comprenait la chose et se gardait de lui à la guerre pour qu'on ne trouve en lui aucune chose.

Et lorsque arriva le moment de ce chef d'armée de mourir, il ordonna à son fils plusieurs choses, des tactiques de guerre, car son fils était à cette époque « chronzy » en langue polonaise, c'est-à-dire qu'il portait l'étendard devant le roi lorsqu'il allait à la guerre, et pour cette raison il est appelé chronzy jusqu'à ce jour, et il lui ordonna aussi au sujet de cet homme Khmiel, que son nom soit effacé, et lui dit : « Tu connais l'homme Khmiel, que son nom soit effacé, et ses actes, c'est pourquoi veille bien à trouver contre lui quelque prétexte afin de pouvoir le faire disparaître du monde. » Et

un jour le seigneur chronzy se repentit après la mort de son père, et prit une femme de haute lignée, sœur du seigneur Zamoyski, et dépensa pour elle beaucoup d'argent, or et argent, plus que ses moyens, comme c'est la coutume dans tout le royaume de Pologne, tant Juifs que non-Juifs (à distinguer), si l'on fait un mariage – s'il a mille florins il emprunte encore et engage ses biens afin de dépenser deux mille florins. Et voici qu'après que le seigneur chronzy eut pris la femme et dépensé tout son argent, il décida d'aller avec sa femme aux endroits qu'il avait derrière le fleuve Neiper, aux endroits où se trouvaient les Cosaques, afin qu'il lui aille bien à cause d'elle et qu'on lui donne beaucoup de présents pour la nouvelle femme qu'il avait prise, et ensuite il irait avec les Cosaques contre les Kédarites soudainement et trouverait un grand butin, comme c'était leur coutume depuis les temps anciens. Et ainsi fit-il. Il rassembla toute son armée, ses chars et ses cavaliers, et alla avec sa femme aux endroits qu'il avait derrière le fleuve Neiper. Et lorsque le seigneur susdit arriva avec sa femme à la ville de Tchyhyryn, les gens du lieu le reçurent avec une grande joie et lui donnèrent beaucoup de présents. Et là commandait et était préposé sur la ville susdite un Juif nommé Zekharia Savelenski, qui louait la ville susdite du seigneur susdit – comme c'était la voie de tous les Juifs du pays de Russie, qui étaient seigneurs et gouverneurs dans tous les endroits de Russie, d'où est venue la mauvaise sentence, car on jalousait l'importance des Juifs. Alors le seigneur susdit demanda au Juif susdit selon sa naïveté : « Tu es le gouverneur de la ville, dis-moi qui sont les riches dans cette ville. » Et son intention était de trouver un prétexte contre eux pour qu'ils lui donnent beaucoup d'argent. Et le Juif Zekharia susdit lui dit : « Un tel et un tel sont les riches », et il parla aussi de l'ennemi Khmiel, que son nom soit effacé, qu'il était un grand riche et avait des ovins et des bovins, un bétail pesant jusqu'à l'extrême. Et lorsque le seigneur entendit cette chose, il dit : « Mon père m'a ordonné avant sa mort au sujet de ce scélérat, et d'où lui vient toute cette richesse ? Certainement il a tout volé à mes serviteurs qui sont les gens de mon lieu, et le tout est à moi. » Et le seigneur chronzy lui prit de force une ferme de bétail avec tout le bétail qui s'y trouvait, ovins et bovins, beaucoup de bétail, plusieurs centaines d'animaux jusqu'à la moitié de sa fortune. Et l'ennemi Khmiel, que son nom soit effacé, se taisait, afin que le seigneur susdit ne se garde pas de lui, et qui dirait au seigneur « que fais-tu » dans sa ville, et il était dans sa ville comme un roi dans un pays. Et Khmiel, que son nom soit effacé, alla se venger de son seigneur, et informa les Kédarites par écrit, disant : « Gardez vos vies, car notre seigneur chronzy avec toute son armée vient contre vous. » Et ils demeuraient en sécurité, ne sachant rien de la guerre. Et aussitôt qu'ils entendirent cette chose, ils sortirent avec leur épée et leur arc à sa rencontre. Lorsque le seigneur vit que la chose leur était connue, et que son armée était peu nombreuse face aux Kédarites, ils tournèrent le dos pour fuir par son pays dans une grande honte, et il ne sut pas par qui lui était arrivé ce malheur.

Et un jour, des Cosaques, Khmiel que son nom soit effacé et ses amis, étaient assis à un banquet de vin chez le Juif gouverneur de la ville susdite et s'enivraient. « Le vin est entré, le secret est sorti », et Khmiel, que son nom soit effacé, raconta devant ses

amis : « J'ai tiré vengeance du seigneur pour avoir pris mon bétail », et il leur raconta l'affaire. Et le Juif susdit était assis à une autre table et faisait ses comptes et entendit la chose, et révéla la chose au seigneur. Et le seigneur mit Khmiel, que son nom soit effacé, en prison dans des chaînes de fer afin de le faire mourir. Et il y avait là un autre Juif dans la ville susdite nommé Ya'akov Savelenski, et il était l'ami de Khmiel, que son nom soit effacé, et il lui donna le conseil que ses amis fassent sortir Khmiel, que son nom soit effacé, de la prison sur leur caution et que Khmiel, que son nom soit effacé, aille après le seigneur à leur maison de prière, et là tombe aux pieds du seigneur et le supplie pour sa vie et lui dise que le Juif a menti sur lui par haine, et que ses amis témoignent que ses paroles sont exactes. Et ainsi fit-il et réussit, et le seigneur le libéra cette fois-là. Ensuite le seigneur rechercha et examina cette chose et l'on trouva que les paroles du Juif gouverneur susdit étaient exactes, et le seigneur mit Khmiel, que son nom soit effacé, une seconde fois en prison, et sortit de la ville susdite avec sa femme et son peuple vers sa métropole, la sainte communauté de Brod dans le pays de Petite-Pologne. Et le seigneur chronzy ordonna au chef de mille qui était à lui là dans la ville susdite d'ôter la tête de Khmiel, que son nom soit effacé, et de la lui envoyer, sinon sa vie serait à la place de sa vie. Que fit l'ennemi Khmiel, que son nom soit effacé ? Lorsque ses camarades les chefs de centaines vinrent le visiter en prison, il leur dit : « Pourquoi restez-vous silencieux, sachez et voyez, cette nation du peuple polonais se fortifie sur nous chaque jour et asservit les fils de notre peuple par un dur travail, et non seulement les seigneurs nous asservissent, mais même la nation inférieure de toutes les nations domine sur nous, aujourd'hui on me fait cette chose, demain on vous fera aussi une chose semblable, et ensuite on labourera avec les fils de notre peuple dans le champ comme on laboure avec des bœufs. Si vous écoutez mon conseil, allez vers le chef de mille et demandez-lui qu'il vous donne ma vie sur votre caution pour la joie de la conversion qu'il y a demain chez vous, et la nuit nous fuirons ensemble moi et vous avec tout ce qui est à nous par les passages de la mer vers "derrière le seuil", et là nous concerterons ensemble ce qu'il faut faire contre le peuple polonais. » Et ainsi firent-ils, et tous les chefs de centaines qui étaient là allèrent vers leur chef de mille et prirent Khmiel, que son nom soit effacé, de la prison sur leur caution, et la nuit ils s'enfuirent tous vers "derrière le seuil" vers le désert. Et ils envoyèrent des lettres dans tous les endroits des Grecs pour qu'ils viennent après eux. Et ainsi firent tous les endroits des Grecs et se rassemblèrent auprès d'eux des hommes vides, environ vingt mille hommes. Et lorsque le roi et les seigneurs entendirent cette chose, elle était comme une raillerie à leurs yeux, car ils disaient : « Ils tomberont entre nos mains, comme autrefois. » Et allèrent deux chefs d'armée du peuple polonais, le nom de l'un Potocki et le nom du second Kalinowski, et avec eux environ six mille hommes vaillants de guerre, et ils rangèrent leur bataille près de la ville de Korsoun, pour garder les passages de la mer afin qu'ils ne passent pas de ce côté. Et le début de leur rébellion fut avant Pourim 5408 de la petite computation. Et se concertèrent là derrière le seuil Khmiel, que son nom soit effacé, avec le reste de son armée et dit à son peuple : « Vous savez que le peuple polonais est plus fort que nous et comme des lions et des léopards ils sont, leurs faces sont des faces de flammes, qui a commencé à se révolter contre le royaume de Pologne et a tenu devant

eux ? C'est pourquoi écoutez mon peuple, mon conseil, allons et faisons la paix avec les Kédarites nos ennemis et allons tous deux ensemble et combattons contre eux. » Et ils lui répondirent : « Qu'il soit selon tes paroles. » Et Khmiel, que son nom soit effacé, alla avec toute son armée vers le roi des Kédarites et firent la paix avec lui et conclurent une alliance qu'ils iraient tous deux ensemble contre le pays de Pologne. Et ainsi firent-ils un compromis entre eux sur le butin, que les Kédarites prendraient tous les captifs en hommes et le butin en bêtes, et les Cosaques prendraient tout le butin, c'est-à-dire argent et or et vêtements. Midian et Moab firent la paix entre eux à cause de la haine d'Israël. Et ils allèrent tous deux ensemble, les Kédarites et les Grecs, et vinrent par le désert et par les forêts vers le camp du camp polonais, et un jour avant leur arrivée au camp polonais ils envoyèrent des espions vers le camp du peuple polonais pour les voir, s'ils étaient forts ou faibles, s'ils avaient un peuple nombreux ou non, et les espions voyaient qu'ils étaient peu nombreux et qu'ils étaient assis sur la montagne, mangeant et buvant de bon cœur avec des tambours et des danses, et ils leur rapportèrent la chose. Et ils leur dirent : « Montons et héritons d'eux et nous pourrions aussi contre eux, car ils sont assis en sécurité et ne se sont pas gardés de nous », et ils envoyaient les espions creuser des fosses, des citernes et des cavernes à l'endroit où ils avaient un refuge sur la montagne et dans la vallée.

Et il arriva le troisième jour, le 4 du mois de Sivan 5408 de la petite computation, que les Kédarites et les Grecs vinrent par les forêts de deux côtés, d'un côté les Kédarites et de l'autre côté les Grecs. Et lorsque le peuple polonais vit que le malheur s'était achevé sur eux, car les Kédarites étaient aussi venus contre eux, et qu'ils étaient peu nombreux, et que les Kédarites et les Grecs étaient plus de soixante mille, ils cherchèrent à fuir entre les forêts sur la montagne et dans la vallée, et tombèrent dans les fosses qu'on avait creusées pour eux, et les Kédarites et les Grecs les encerclèrent. Et les seigneurs du peuple polonais leur demandèrent de ne pas verser leur sang à terre et de les prendre captifs, et les Kédarites accomplirent leur volonté et prirent tout le peuple polonais avec les deux chefs d'armée captifs et leur firent de grandes tortures et mirent des chaînes de fer aux pieds des deux chefs d'armée, dont le nom de l'un était Potocki et le second Kalinowski.

Et plusieurs seigneurs du peuple polonais virent que cet homme, Khmiel que son nom soit effacé, était un homme prospère et réussissait dans toutes ses œuvres, se révoltèrent aussi contre le royaume de Pologne, et conclurent une alliance avec Khmiel, que son nom soit effacé, et un serment qu'ils le serviraient en vérité et en intégrité, comme ils avaient servi auparavant le roi de Pologne. Et parmi eux était le chef de mille qui était auparavant chez chronzy, à qui le seigneur chronzy avait ordonné d'ôter la tête de Khmiel, que son nom soit effacé, et Khmiel, que son nom soit effacé, le fit chef de milliers sur son peuple. Et aussi le scribe du chef d'armée Koniecpolski qui était mort devint scribe chez Khmiel, que son nom soit effacé, et ce scribe était un grand intelligent et connaissait toutes les tactiques de guerre du

royaume de Pologne, et lui avec les autres seigneurs du peuple polonais qui s'étaient révoltés étaient les conseillers de Khmiel, que son nom soit effacé, et ils étaient les adversaires du royaume de Pologne, d'eux-mêmes le bois dont on fait la hache. Et le jour même où le peuple polonais fut capturé avec les deux chefs d'armée arriva la mauvaise nouvelle que le roi Vladislav était mort et que tout le pays de Pologne était comme un troupeau sans berger. Et lorsque les ducs et les seigneurs entendirent que leur roi était mort, et que tous les seigneurs du peuple polonais, vaillants guerriers experts en guerre, et aussi les deux chefs d'armée avaient été capturés, l'esprit ne se leva plus en aucun homme et tout cœur des Juifs se fondit comme la cire devant le feu, car leur frayeur tomba sur tous les Juifs. Et tous les seigneurs qui gouvernaient dans ces endroits derrière le fleuve Neiper et devant le fleuve Neiper jusqu'à la sainte communauté de Polonnoïe s'enfuirent pour leur vie. Et si le Seigneur ne nous avait laissé un reste, nous aurions presque été comme Sodome, car il y avait en ce tremblement le duc Wiszniowiecki, que le souvenir soit pour une bénédiction, avec son armée, derrière le fleuve Neiper, et il aimait Israël jusqu'à l'extrême et était un vaillant guerrier tel qu'il n'y en avait point de semblable dans tout le pays, et il s'enfuit avec son peuple par le pays de Lituanie et s'enfuirent avec lui environ cinq cents chefs de famille, et chacun avec sa femme et ses fils, et il les porta comme sur des ailes d'aigles jusqu'à les amener au lieu de leur désir ; s'il y avait quelque danger derrière, il disait aux Juifs de partir en avant, et s'il y avait le danger devant, il partait lui-même devant eux comme bouclier et protection et eux derrière lui campaient.

Et les Juifs de ce côté du fleuve Neiper entendirent ces deux mauvais événements susdits le premier jour de la fête de Chavouot et s'enfuirent tous pendant la fête de Chavouot et n'épargnèrent pas leur argent et leur or et s'enfuirent pour sauver leur vie. Tous les districts de la sainte communauté d'Ostroh, et les communautés qui leur appartenaient, comme la sainte communauté de Sdeh-Lavan, et la sainte communauté de Pavlovitch, et la sainte communauté de Tchoudnov, et la sainte communauté de Loubartov, et toutes les communautés qui en dépendaient, s'enfuirent en partie vers la sainte communauté de Polonnoïe et en partie vers la sainte communauté de Zaslav et en partie vers la sainte communauté d'Ostroh la capitale et en partie vers la sainte communauté de Konstantyn, car ces endroits étaient de grandes forteresses. Et tous les districts de la sainte communauté de Lvov qui étaient dans les pays de Russie et les communautés qui leur appartenaient, comme les environs de la sainte communauté de Nemirov, s'enfuirent vers la sainte communauté de Nemirov et les environs de la sainte communauté de Tultchin s'enfuirent vers la sainte communauté de Tultchin et les environs. La sainte communauté de Bar, comme Vinitsa, et la sainte communauté de Tcherigrod et la sainte communauté de Krasné avec les communautés proches d'elles, s'enfuirent toutes vers la sainte communauté de Bar.

Et celui qui ne s'enfuit pas ou ne put s'enfuir, son sang est sur sa tête, et beaucoup de saintes communautés derrière le fleuve Neiper proches du carnage, comme la sainte communauté de Pereyaslav et la sainte communauté de Barychovka et la sainte communauté de Pryatin et la sainte communauté de Borychpoli et la sainte communauté de Loubny et la sainte communauté de Lokhvitsa et leurs environs qui ne purent s'enfuir furent tués pour la sanctification du Nom par des morts étranges dures et amères, quelques-uns on leur arracha la peau et la chair fut jetée aux chiens, et quelques-uns on leur coupa les mains et les pieds et on les jeta sur le chemin et on passa sur eux avec des chariots et on les foula avec des chevaux, et quelques-uns on leur fit beaucoup de blessures sans qu'elles soient mortelles et on les jeta dehors pour qu'ils ne meurent pas vite et ils se débattaient dans leur sang jusqu'à ce que leur âme sorte. Et beaucoup furent enterrés vivants. Et on égorgea des enfants dans le sein de leurs mères. Et beaucoup d'enfants furent déchirés en morceaux comme des poissons, et des femmes enceintes eurent le ventre fendu et on sortit le fœtus et on le frappa contre leur visage. Et quelques-unes eurent le ventre fendu et on mit un chat vivant dans le ventre et on les laissa ainsi vivantes et on coudit le ventre et on leur coupa les mains pour qu'elles ne sortent pas le chat vivant du ventre et on pendit les enfants aux seins de leurs mères et quelques enfants furent embrochés et rôtis près du feu et apportés à leurs mères pour qu'elles en mangent. Et parfois on prit des enfants des Hébreux et on en fit des ponts pour passer dessus. Il n'y eut pas de mort étrange au monde qu'on ne leur fit, et toutes les quatre morts du tribunal : lapidation, brûlement, décapitation et strangulation. Et beaucoup furent pris captifs par les Kédarites, et les femmes et les jeunes filles furent torturées et on coucha avec les femmes devant les hommes, et les belles jeunes filles et les femmes furent prises pour servantes et pour boulangères et quelques-unes pour femmes et pour concubines. De même firent-ils dans tous les endroits où ils arrivaient, et aussi aux non-Juifs qui étaient du peuple polonais ils firent ainsi, et davantage encore aux prêtres et aux moines. Et furent tués derrière le fleuve Neiper plusieurs et plusieurs milliers d'âmes de Juifs et plusieurs centaines furent forcées de changer de religion. Et les rouleaux de la Torah furent déchirés en morceaux et on en fit des sacs et des chaussures pour leurs pieds et les lanières de tefillin furent prises pour s'enrouler autour de leurs pieds, et les boîtiers de tefillin furent jetés à la tête de toutes les rues et des autres livres saints on fit des ponts dans leurs rues et quelques-uns furent pris pour enfoncer dans les canons, ce que tout auditeur en aura les oreilles qui tintent.

Et lorsque la sainte communauté de Porhovichtch et dans la sainte communauté de Zivotov et dans la sainte communauté de Bazupka et dans la sainte communauté de Tetiov et leurs environs entendirent ce que les Grecs avaient fait à nos frères derrière le fleuve Neiper, lorsque les Kédarites et les Grecs vinrent contre eux, les Kédarites d'un côté de la ville et les Grecs de l'autre côté, ils dirent : « Si nous attendons que les Grecs entrent dans la ville ils feront de nous une destruction totale et décidée, ou nous forceront à changer notre religion, à Dieu ne plaise, mieux vaut pour nous d'aller au camp des Kédarites en captivité, car nous savons que nos frères la maison d'Israël qui

sont à Constantinople et dans les autres communautés de Turquie sont de grands miséricordieux et nous rachèteront avec de l'argent », et ainsi firent-ils. Allèrent les quatre communautés susdites, hommes, femmes et enfants, environ trois mille âmes, vers les Kédarites. Et il y avait parmi eux un 'hazan nommé R. Hirsch de Zivotov, lorsqu'ils arrivèrent chez les Kédarites il commença à se lamenter et à chanter « El male ra'hamim » sur les meurtres de nos frères la maison d'Israël d'une grande voix, tout le peuple poussa un grand cri. Certainement leur cri fut entendu dans les hauteurs et les miséricordes s'émurent...

]Le texte continue avec de nombreuses descriptions détaillées des massacres, des fuites, des rachats de captifs, des événements jusqu'en 5412, puis passe à la description des six piliers sur lesquels reposait le judaïsme polonais avant les massacres[.

****Et maintenant je commencerai à écrire la conduite du pays de Pologne qui était toute selon la voie de la justice et de la droiture et du droit et de la stabilité**.**

Car nous disons dans le traité Avot : Chim'on le Juste était du reste des hommes de la Grande Assemblée. Il disait : Sur trois choses le monde se tient : sur la Torah, sur le service et sur les actes de bonté. Rabban Chim'on ben Gamliel dit : Sur trois choses le monde subsiste : sur le jugement, sur la vérité et sur la paix. Tous ces six piliers sur lesquels le monde se tient se sont réalisés dans le pays de Pologne.

****Le pilier de la Torah**** : les choses célèbres n'ont pas besoin de preuve, car il n'y avait pas autant de Torah dans toutes les dispersions d'Israël que dans le pays de Pologne. Dans chaque communauté on maintenait des yeshivot, et l'on multipliait le salaire du rosh yeshiva afin qu'il puisse maintenir une yeshiva sans souci et que sa Torah soit son métier, et le rosh yeshiva ne sortait pas de toute l'année de la porte de sa maison dehors, sinon de la maison d'étude à la synagogue. Et il siégeait toujours jour et nuit et s'occupait de Torah. Et chaque communauté maintenait des jeunes gens et leur fournissait de l'argent une somme fixe chaque semaine pour qu'ils étudient chez le rosh yeshiva. Et l'on maintenait pour chaque jeune homme au moins deux garçons pour qu'ils étudient chez lui afin qu'il sorte de la bouche le Guemara-Rachi-Tosafot ce qu'il avait appris et soit habitué à discuter, et l'on donnait aux garçons la nourriture de la caisse de charité ou de la soupe populaire. Et s'il y avait une communauté de cinquante chefs de famille, on maintenait pas moins de trente jeunes gens et garçons, et un jeune homme avec ses deux garçons était chez un chef de

famille, et au moins le jeune homme mangeait toujours à sa table comme l'un de ses fils, bien que le jeune homme eût une allocation de la communauté, le chef de famille lui abandonnait la nourriture et la boisson dont il avait besoin. Et quelques chefs de famille généreux donnaient aussi aux garçons d'être des mangeurs de sa table toujours trois personnes et leur donnaient nourriture et boisson toute l'année. Et il n'y avait presque pas de maison dans tous les pays de Pologne où l'on n'étudiait pas la Torah, ou le chef de famille lui-même était un érudit ou son fils, ou son gendre étudiaient, ou un jeune homme mangeur de sa table, et parfois tous ensemble dans une seule maison. Et l'on accomplissait les trois choses que Rava a dites dans le traité Chabbat chapitre 1 : Rava a dit : celui qui aime les rabbins aura des fils rabbins, celui qui honore les rabbins aura des gendres rabbins, celui qui craint les rabbins sera lui-même un disciple des sages. Et c'est pourquoi dans chaque communauté il y avait beaucoup de sages, s'il y avait une communauté de cinquante chefs de famille il y avait là vingt sages appelés du nom de « notre maître » ou du nom de « 'haver », et le rosh yeshiva était sur eux tous et tous les sages s'inclinaient sous lui et allaient chez le rosh yeshiva à la yeshiva. Et tel était l'ordre de l'étude dans le pays de Pologne : le temps où les jeunes gens et les garçons étaient obligés d'étudier chez le rosh yeshiva, en été du 1er Iyar jusqu'au 15 Av, et en hiver du 1er 'Hechvan jusqu'au 15 Chevat, et après le 15 Chevat ou le 15 Av il y avait permission aux jeunes gens ou aux garçons d'aller étudier dans tous les endroits qu'ils voudraient. Et du 1er Iyar jusqu'à la fête de Chavouot, et en hiver du 1er 'Hechvan jusqu'à 'Hanouka, tous les fils de yeshiva étudiaient Guemara, Rachi et Tosafot avec une grande assiduité et étudiaient chaque jour une « hala'ha », c'est-à-dire une page de Guemara avec le commentaire de Rachi et Tosafot s'appelle « hala'ha. »

Et tous les sages et les jeunes gens de la communauté et quiconque avait une odeur de Torah allaient à la yeshiva chez le rosh yeshiva, et le rosh yeshiva seul siégeait sur un siège et tous les sages et les autres fils de yeshiva se tenaient autour de lui. Et ils discutaient les uns avec les autres dans la « hala'ha » avant que le rosh yeshiva vienne à la yeshiva. Et lorsque le rosh yeshiva venait à la yeshiva, chacun posait au rosh yeshiva ce qui lui était difficile dans la « hala'ha » et il répondait à chacun. Ensuite tous se taisaient et le rosh yeshiva disait ce qu'il avait innové dans la « hala'ha » et après qu'il avait dit toutes les innovations, le rosh yeshiva disait un « 'hilouk », c'est-à-dire qu'il objectait dans la Guemara ou dans Rachi ou dans Tosafot que leurs paroles se contredisaient les unes les autres, objectait des abréviations ou des contradictions dans Guemara-Rachi-Tosafot et les résolvait et les résolutions se contredisaient aussi les unes les autres et disait sur une difficulté une seconde résolution et ainsi de suite jusqu'à ce que la « hala'ha » se tienne sur sa pureté. Et au moins ils ne sortaient pas de la yeshiva avant l'après-midi en été. Et de la fête de Chavouot ou de 'Hanouka et ensuite jusqu'à la fête de Pessa'h ou jusqu'à Roch Hachana, le rosh yeshiva ne multipliait pas tant les « 'hiloukim » et il étudiait avec les sages les décisionnaires des Quatre Tourim avec leurs explications, et avec les jeunes gens il étudiait Rav Alfes ou d'autres livres et en tout cas on s'occupait aussi de Guemara, Rachi et Tosafot jusqu'au

15 Av ou 15 Chevat et de là et ensuite on s'occupait, jusqu'à Pessa'h ou jusqu'à Roch Hachana, des décisionnaires ou d'autres livres seuls. Et plusieurs semaines avant le 15 Av ou le 15 Chevat ce rosh yeshiva honorait ses fils de yeshiva chacun, pour qu'ils disent des « 'hiloukim » à la yeshiva à sa place, tant aux sages qu'aux jeunes gens, et ils disaient les « 'hiloukim » et le rosh yeshiva les écoutait et discutait avec eux, afin d'aiguiser les fils de yeshiva. Et l'on étudiait dans tous les pays de Pologne un seul traité selon l'ordre des six ordres. Et chaque rosh yeshiva avait un bedeau qui allait de jour en jour de chambre en chambre pour que les garçons étudient, tant pauvres que riches, et les avertissait tous les jours de la semaine d'étudier et de ne pas se promener dans la rue. Et le jeudi de la semaine tous les garçons étaient obligés d'aller ensemble vers le gabbai préposé sur le Talmud Torah et le gabbai leur demandait ce qu'ils avaient étudié toute la semaine, et celui qui ne savait aucune chose de ce qu'il avait étudié ou qui se trompait en une chose, le bedeau le frappait de grands bâtons sur l'ordre du gabbai et lui faisait aussi d'autres grandes humiliations devant les garçons, afin qu'ils aient un souvenir d'étudier la semaine suivante mieux. Et ainsi la veille de Chabbat tous les garçons allaient ensemble vers le rosh yeshiva pour leur demander ce qu'ils avaient étudié toute la semaine comme susdit. Par cela il y avait une grande crainte et frayeur sur les garçons et ils étudiaient avec assiduité. Aussi pendant les trois jours de limitation ou à 'Hanouka les jeunes gens et les garçons étaient obligés de revoir leur étude, tout ce qu'ils avaient étudié en ce temps, et en contrepartie les parnassim de la communauté leur donnaient des présents d'argent une somme fixe. Telle était la coutume jusqu'au 15 Av ou 15 Chevat. Et ensuite le rosh yeshiva partait avec tous ses fils de yeshiva, les jeunes gens et les garçons, à la foire qui est le jour de marché. En été on allait à la foire de Zaslav et à la foire de Yaroslav. Et en hiver à la foire de Lvov et à la foire de Lublin. Et là il y avait permission aux jeunes gens et aux garçons d'aller étudier dans quelle yeshiva ils voudraient étudier là, et il y avait à chaque foire plusieurs centaines de roshei yeshivot et plusieurs milliers de jeunes gens et plusieurs myriades de garçons et de marchands juifs, et les non-Juifs (à distinguer) étaient comme le sable de la mer, car d'un bout du monde à l'autre on venait à la foire. Et celui qui avait un fils ou une fille à marier allait à la foire et là faisait le mariage, car chacun y trouvait son égal et son conjoint. Et se faisaient plusieurs centaines de mariages à chaque foire et parfois des milliers de mariages, et les fils d'Israël hommes et femmes allaient à la foire en habits de royauté, car ils étaient considérés aux yeux du royaume et aux yeux des non-Juifs. Et les fils d'Israël étaient nombreux comme le sable de la mer, et maintenant ils ont diminué par nos fautes, que le Nom ait pitié d'eux. Et un grand honneur était au rosh yeshiva dans chaque communauté, et ses paroles étaient écoutées tant des pauvres que des riches et personne ne contredisait sa bouche et sans lui personne ne levait la main ni le pied et tu ordonneras et cela s'accomplira, et il avait en main le bâton et la lanière pour frapper et fouetter et condamner et faire des humiliations aux transgresseurs et pour corriger des corrections et dresser une clôture et séparer des interdits. Et néanmoins on aimait le rosh yeshiva et celui qui avait une belle portion comme des poulets engraissés et des oies engraissées et de bons poissons l'honorait le rosh yeshiva de la moitié ou du tout et d'autres présents d'argent ou d'or et d'argent sans mesure. Aussi dans la synagogue

la plupart de ceux qui achetaient des mitsvot honoraient le rosh yeshiva, et au rosh yeshiva il y avait obligation d'être le troisième des montants pour lire dans la Torah le Chabbat et le premier jour de fête en tout cas. Et s'il était le rosh yeshiva cohen ou lévi il y avait obligation pour lui d'être cohen ou lévi ou le dernier bien qu'il y eût beaucoup de cohanim ou de leviim dans la synagogue. Et personne ne sortait le Chabbat et le jour de fête de la synagogue jusqu'à ce que le rosh yeshiva soit parti d'abord et après lui ses fils de yeshiva et ensuite toute la communauté et on l'accompagnait jusqu'à sa maison. Et le jour de fête toute la communauté allait après lui à sa maison pour lui présenter le visage à la fête. Et de cela jalousaient tous les sages et étudiaient avec assiduité pour arriver aussi à cette grandeur d'être rosh yeshiva dans quelque communauté et de ce qui n'était pas pour son nom on venait pour son nom et la terre s'est remplie de connaissance.

****Le pilier du service.**** Il y a en ce temps la prière à la place du service, ainsi qu'il est dit : « et nous rendrons les taureaux de nos lèvres ». Et la prière était fondée sur des bases d'or, au début il y avait une société qui se levait avant le lever de l'aube « pour ceux qui guettent le matin », pour prier et se lamenter sur la destruction du Temple. Et à l'aube se levaient les fils de la société des Psaumes et disaient des Psaumes environ une heure avant la prière et achevaient les Psaumes chaque semaine. Et à Dieu ne plaise qu'un homme passe le matin le temps de la prière dans le sommeil et n'aille pas à la synagogue, sinon par une grande contrainte. Et s'il allait à la synagogue, personne ne sortait de là pour son commerce jusqu'à ce qu'il ait entendu des paroles de Torah de la bouche de quelque sage ou Rachi sur la Torah ou les Prophètes ou les Hagiographes ou des Michnayot ou des lois, ce que son cœur désirait d'étudier, car il y avait dans toutes les synagogues plusieurs groupes de sages qui enseignaient aux autres dans la synagogue immédiatement après la prière soir et matin et accomplissaient « ils iront de force en force ils apparaîtront devant Dieu à Sion. »

****Le pilier des actes de bonté.**** Il n'y avait pas de mesure aux actes de bonté dans le pays de Pologne. Au début, l'accueil des hôtes. Si venait un sage ou un prédicateur hôte même dans les communautés où il y avait des billets pour les hôtes, un sage n'avait pas besoin d'humilier son honneur pour recevoir un billet, seulement il allait vers quelque parnas de la communauté pour être hébergé comme il lui plaisait, et venait le bedeau de la communauté et prenait le groupe de lui et montrait le groupe au gabbai ou au parnas du mois qui était en ces jours et on lui donnait un présent selon ce que voyaient leurs yeux et on le lui envoyait avec le bedeau par voie d'honneur. Et il était hébergé chez un chef de famille plusieurs jours qu'il voulait. Et ainsi les autres hôtes qui recevaient des billets on leur donnait un billet et ils étaient hébergés chez un chef de famille qui leur était échu plusieurs jours que l'hôte voulait. Et au moins un billet était de trois jours. Et on leur donnait nourriture et boisson soir et matin et midi. Et s'ils voulaient partir pour leur chemin, on leur donnait des provisions pour le chemin et on les envoyait sur cheval et chariot d'une communauté

à l'autre. Et s'ils venaient d'un pays lointain ou d'autres endroits des jeunes gens ou des garçons, ou des chefs de famille, ou des jeunes filles, on les habillait immédiatement et celui qui voulait faire un métier on le donnait à un artisan, et celui qui voulait servir on le donnait à la maison pour servir, et celui qui voulait étudier on louait un maître pour qu'il étudie chez lui, et ensuite, lorsqu'il devenait un jeune homme important, un riche le prenait dans sa maison et lui donnait sa fille et plusieurs milliers de florins de dot et l'habillait d'habits de royauté, qui sont les rois les rabbins, et l'envoyait après le mariage étudier hors de sa maison dans de grandes yeshivot. Ensuite lorsqu'il venait à sa maison, après deux ou trois ans, son beau-père lui maintenait une yeshiva dans sa maison et dépensait de l'argent à des chefs de famille grands sages pour qu'ils aillent chez lui à la yeshiva plusieurs années jusqu'à ce qu'il devienne aussi rosh yeshiva dans quelque communauté. Et même lorsque le garçon n'était pas un jeune homme important en ce temps, seulement lorsqu'il avait un bon cœur pour étudier et qu'il était possible qu'il soit sage lorsqu'il étudierait, venait parfois un riche qui avait une petite fille et lui donnait nourriture et boisson et vêtements et tout son besoin comme à son fils et lui louait un maître jusqu'à ce qu'il devienne un outil prêt, et ensuite il lui donnait sa fille comme susdit, il n'y a pas pour toi d'acte de bonté plus grand que celui-ci, et ainsi pour les jeunes filles pauvres il y avait de beaux arrangements jusqu'à l'extrême dans chaque pays et aucune jeune fille pauvre n'arrivait à dix-huit ans sans être mariée à un homme, et beaucoup de femmes pieuses s'occupaient de cette mitsva, que le Nom leur rende leur rétribution et ait pitié du reste d'Israël.

****Le pilier du jugement**** était dans le pays de Pologne comme c'était avant la destruction du Temple à Jérusalem, qu'on faisait siéger des tribunaux dans chaque ville, et s'ils ne voulaient pas juger devant le tribunal de leur ville ils allaient au tribunal voisin, et s'ils ne voulaient pas juger devant le tribunal voisin ils allaient juger devant le grand tribunal : car dans chaque pays il y avait un grand tribunal, comme la sainte communauté d'Ostroh la capitale était le grand tribunal dans le pays de Volhynie et en Ukraine et la sainte communauté de Lvov la capitale était le grand tribunal dans le pays de Russie. Et ainsi il y avait beaucoup de grandes communautés, chacune un grand tribunal dans son pays. Et si deux chefs de communautés se jugeaient l'un avec l'autre ils allaient juger devant les parnassim des Quatre Pays, que Dieu les garde, qui siégeaient deux fois par an ensemble de tous les chefs de communauté un parnas et on leur joignait six gaonim du pays de Pologne et eux sont appelés les Quatre Pays. Et ils siégeaient à chaque foire de Lublin entre Pourim et Pessa'h, et à chaque foire de Yaroslav au mois d'Av ou d'Eloul. Et les parnassim des Quatre Pays étaient comme le Sanhédrin dans la chambre de pierre taillée. Et ils avaient le pouvoir de juger tout Israël du royaume de Pologne et de dresser une clôture et de corriger des corrections et de punir un homme selon ce que voyaient leurs yeux. Et toute chose difficile on apportait devant eux et ils jugeaient. Et les parnassim des Quatre Pays se choisissaient des juges des pays pour alléger d'eux le fardeau et ceux-ci sont appelés juges du pays, et tous les jugements d'argent venaient devant les juges du pays. Et les jugements

d'amendes et les jugements de 'hazaka et les autres jugements difficiles venaient devant les parnassim des Quatre Pays, que Dieu les garde. Et jamais un jugement d'Israël n'est venu ni devant les juges non-juifs ni devant aucun seigneur ni devant le roi, que Dieu le garde, et s'il arrivait qu'un fils d'Israël aille juger devant les juges non-juifs on le punissait de grandes humiliations pour accomplir « et nos ennemis sont juges. »

****Le pilier de la vérité.**** Qu'il y avait dans chaque communauté des préposés sur les poids et sur les mesures et sur les autres commerces pour que le tout soit en vérité et en fidélité.

****Le pilier de la paix,**** ainsi qu'il est dit : « Le Seigneur donnera force à Son peuple, le Seigneur bénira Son peuple dans la paix », et il y avait en Pologne tant de Torah qu'il n'y avait pas trois assis à un repas sans qu'il y ait entre eux des paroles de Torah, car tous discutaient dans la « hala'ha » ou dans des midrachim étonnants tout le temps du repas pour accomplir « et Ta Torah est au milieu de mes entrailles ». Et le Saint, béni soit-Il, leur a rendu leur bonne rétribution et même alors qu'ils étaient dans le pays de leurs ennemis Il ne les a pas rejetés et n'a pas rompu Son alliance avec eux. Et en tout endroit où a marché la plante de leur pied au milieu de nos frères les fils d'Israël, on leur a fait une grande bonté. Au début, nos frères les fils d'Israël donnés dans la détresse et dans la captivité parmi les Kédarites, les Kédarites les ont emmenés à Constantinople la grande, ville et mère en Israël et à la sainte communauté de Salonique la louée et aux autres communautés du pays de Togarma et au pays d'Égypte et au pays de Berbérie et aux autres pays des dispersions d'Israël, et les ont rachetés à prix d'or comme susdit. Et jusqu'à ce jour leurs mains n'ont pas cessé de racheter les captifs qu'on leur apporte chaque jour, que le Nom leur rende leur rétribution.

Et les rescapés de l'épée de l'ennemi dans chaque pays où a marché la plante de leur pied, comme dans le pays de Moravie et le pays d'Autriche et le pays de Bohême et le pays d'Allemagne et le pays d'Italie, on leur a fait du bien en nourriture et boisson et logement et en vêtements et en présents nombreux à chacun selon son importance et on leur faisait aussi d'autres biens. Et davantage encore dans le pays d'Allemagne on a fait plus que leurs moyens. Et leur justice est allée devant le Seigneur pour les protéger et tout Israël dans leurs assemblées et tout Israël a habité en paix et en tranquillité dans leurs demeures et leur mérite se lèvera pour nous et pour nos fils afin que le Seigneur entende notre cri, et rassemble de quatre coins de la terre nos exilés, et nous envoie le Messie de notre justice, rapidement en nos jours amen selah.

La traduction est aussi fidèle que possible au texte hébreu original, en conservant le style solennel, les expressions traditionnelles et le ton du récit historique.